

Les experts de l'O.M.S. constatent qu'en dernière analyse la solution du problème de la blennorragie réside dans la vaccination. En conclusion de leurs travaux ils ont recommandé que les recherches soient activement poussées dans ce sens. Ils estiment qu'en attendant, aucune des mesures traditionnelles de santé publique ne doit être négligée, et qu'il faut attirer l'attention des autorités, du corps médical et du public sur le danger croissant que constitue la blennorragie, notamment pour les femmes. Ils soulignent enfin la nécessité d'améliorer les services de laboratoire indispensables au diagnostic et de mettre au point des méthodes de traitement moins coûteuses et moins toxiques.

Au point de vue homéopathique, HAHNEMANN, il y a plus d'un siècle, nous indiquait déjà un traitement dans son livre des "Maladies chroniques".

Pour la blennorragie aiguë, HAHNEMANN recommande de donner Thuya 30 H, une dose, et d'attendre 15, 20, 30, 45 jours, avant de le répéter. Et si la guérison ne se dessine pas, il recommande alors de donner une dose de Nitric acid 6 C H.

Vous savez peut-être comment Thuya a été découvert. Il y avait autrefois un prêtre qui se promenait régulièrement dans un jardin, et qui s'était plaint d'avoir un écoulement urétral. Il était allé voir HAHNEMANN qui lui avait donné, sans aucun résultat, un remède. Et HAHNEMANN qui était très perspicace, l'a interrogé sur son emploi du temps, ses occupations; c'est ainsi qu'il a appris que ce prêtre se promenait une grande partie de la journée, lisant son bréviaire dans un jardin planté de Thuya: et à tous moments il prenait une tige de Thuya qu'il mâchonnait... Et HAHNEMANN eut l'idée d'essayer lui aussi le Thuya, et il eut lui aussi un écoulement. C'est ainsi que Thuya est devenu notre grand remède de la blennorragie.

Nous ne voyons malheureusement pas souvent de blennorragies à leur début. Pour ma part je n'en ai vu que trois cas qui ont très bien réagi, l'un à une dose de Thuya; pour les deux autres j'ai dû passer à Nitric acidum. Et je vous encourage vivement à essayer ces remèdes. La question de la résistance des germes n'a pour nous aucune importance car c'est par le terrain que nous agissons : il devient défavorable au développement du microbe grâce au traitement homéopathique.

*

* *

EFFETS PRIMITIFS ET SECONDAIRES

QUESTION

Quand un remède présente deux catégories de symptômes opposés, comme Veratrum qui peut avoir de la constipation ou de la diarrhée, certains prétendent que pour le traitement des uns ou des autres on fera une différence dans la dilution prescrite et que par exemple on donnera une basse dilution pour la diarrhée, une haute dilution pour la constipation ?

Docteur SCHMIDT

Pas du tout. Supposez deux malades venant avec des symptômes de Veratrum, l'un avec de la constipation, l'autre avec de la diarrhée : je donnerai à chacun la même dynamisation. Mais s'il s'agit d'un état aigu je donnerais une 200e; pour un état chronique, je donnerais une XMe sans tenir compte du tout de la qualité du symptôme constipation-diarrhée. Ne vous fiez pas aux élucubrations des plus fantaisistes émises par certains auteurs modernes.

Docteur NOGIER

Il y a pour chaque remède malgré tout, une évolution dans le temps. Un remède par exemple va donner d'abord de la constipation et ensuite de la diarrhée; un autre donnera l'inverse. Mais on trouve très rarement notées dans nos pathogénésies ces séquences exactes des symptômes. Et je me demande s'il n'y aurait pas intérêt à étudier ces séquences de symptômes contraires qui, certainement ne sont pas un effet du hasard.

Docteur CASEZ

Je crois que lorsqu'on fait une expérimentation, et c'est la façon d'expliquer l'homoéopathie aux allopathes, il faut distinguer, comme HAHNEMANN l'a fait, que le remède a deux actions: une action primitive et une action secondaire. Et c'est là où l'on voit des actions inverses, et cela dépend de la réceptivité du sujet. Car ces deux actions s'antidotent. Il y a un moment où l'action primitive domine, un moment où toutes deux s'équilibrent, et un moment où l'action secondaire domine. Mais le seuil de sensibilité du sujet varie. Plus on considère un symptôme à la périphérie, plus le symptôme est local et plus on rencontre de symptômes opposés. Plus on se rapproche d'un état général ou mental et plus on a de constance des symptômes. La constipation ou la diarrhée ne signifient pas grand-chose et ne sont pas des symptômes : il faut vraiment ne rien avoir à se mettre sous la dent pour en arriver à les retenir! Il faut donc étudier cette question au niveau des symptômes mentaux et bien vérifier s'il n'y a pas là une question de seuil d'action d'un remède à partir duquel la réaction du patient prédomine sous l'action primitive du remède, ou inversement.

Docteur SCHMIDT

Il faut se rappeler que l'être humain est vraiment quelque chose d'unique et que chaque être a ses réactions personnelles. Mon masseur prend du café pour dormir : et pourtant l'effet primitif du café n'est pas de faire dormir ! Cette question des effets primitifs et secondaires est très ardue. KENT a dit qu'il s'est cassé la tête sur ce problème et qu'il l'a laissé de côté. HAHNEMANN en parle comme d'une chose importante et dit qu'il faut en tenir compte.

Docteur CASEZ

KENT a raison dans un certain sens. Car l'effet d'un remède est un effet physico-chimique que l'individu ressent, extériorise sur un plan mental : un symptôme mental est déjà secondaire et dépend de la personnalité du sujet; à moins qu'il ne s'agisse d'un remède touchant directe-

ment les centres cérébraux. L'action primitive a lieu au niveau physico-chimique et est ensuite interprétée par le malade, et là intervient alors la sensibilité du sujet. Le patient ressent l'effet primitif mais à travers sa sensibilité personnelle.

Docteur SCHMIDT

Ce sont là des théories et ces problèmes restent toujours ouverts. De toute façon cette question est très difficile. Nous savons aussi que les symptômes se succèdent souvent dans un certain ordre; et l'on peut ainsi établir une certaine formule pour chaque médicament, selon l'ordre dans lequel sont touchés les différents organes ou fonctions. Et c'est ce qu'a étudié le Docteur WOODWARD, un américain, qui a écrit un très intéressant ouvrage sur la "Thérapeutique constitutionnelle", dans lequel il donne la formule de chaque médicament, indiquant l'ordre dans lequel depuis la naissance, les différents organes, appareils ou systèmes se trouvent affectés. Et parfois de telles notions nous sont utiles pour préciser un remède.

Je vois que vous parlez de symptômes inverses
de symptômes opposés
ou de symptômes contraires

expressions que vous utilisez comme synonymes, or je dois vous préciser que :

le contraire de 3 c'est -3
l'opposé de 3 c'est 1/3
l'inverse de 3 c'est -1/3

En médecine, pour exprimer la différence entre :
chaud et froid
dur et tendre
agréable et désagréable
constipation et diarrhée

nous utilisons des expressions contraire. On les appelle des antonymes par opposition à synonymes.

*

* *

EXISTE-T-IL DES SYMPTOMES ELIMINATEURS DANS L'INDICATION DES REMEDES HOMOEOPATHIQUES ?.

Par le Docteur NOGIER

Il existe, nous le savons, des symptômes rares, que d'autres appellent "Keynotes" et qui sont presque la signature de tel remède et de ce remède seulement. Ces symptômes sont dits rares parce qu'ils ne se présentent pas souvent. Mais ils existent en grand nombre dans nos traités.

Peut-on, à l'inverse - et c'est la question que je traite aujourd'hui - en présence d'un ou de plusieurs symptômes, éliminer à coup sûr un